

Le lama et la vache de combat

Autor(en): **Giraud, Christian**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 13

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le lama et la vache de combat

Adepte du bouddhisme tibétain, Françoise Blanchoud enseigne la non-violence et élève *Carnot* qu'elle espère devenir reine sur l'alpage. Portrait d'une tornade rousse à la conquête d'une couronne.



Sa chevelure flamboyante reflète son tempérament; cette femme-là possède le feu sacré. Lama confirmé dans le bouddhisme tibétain, Françoise Blanchoud est aussi propriétaire d'une vache... de combat. Elle concilie l'irréconciliable: enseigner la non-violence et nourrir l'espoir que sa belle devienne reine sur l'alpage. Une quête qu'elle décrit sans castagne gratuite. «Les bêtes ne se battent que pour établir une hiérarchie dans le groupe; elles engagent leur survie et la pérennité de leur race.» A l'heure où tous les yeux se tournent vers Aproz et son célèbre sacre, la moniale compte bien se faire sa place dans ce milieu. En toute sérénité.

Si Françoise Blanchoud se réalise aujourd'hui comme épouse, mère d'enfants déjà adultes et élevée de vaches à Pampigny, dans le canton de Vaud, c'est restée trois ans, trois mois et trois jours dans un monastère qu'elle a obtenu son titre de lama. Une retraite que sa famille a vécue dans l'acceptation: «Après quelques réticences, j'ai été soutenue aussi bien moralement que financièrement. Mon époux et ma fille se sont partagé toutes les tâches ménagères en plus de leur travail. Pendant mon absence, cette dernière a brillamment terminé son apprentissage d'horticultrice, doublé ensuite d'un diplôme de fleuriste.»

Sa formation spirituelle couronnée de succès, Françoise Blanchoud devient Lama Lodreu Wangmo. Traduction? Génée, la moniale éclate de rire: «Celle qui a le pouvoir de l'intelligence.» Et d'ajouter: «Heureusement que peu de monde connaît la langue tibétaine sous nos latitudes...» Quant à savoir si d'autres femmes portent également le titre de lama en Suisse, elle l'ignore. «Nous ne sommes pas syndiquées, s'amuse-t-elle. En fait, le terme lama s'applique universellement; il signifie celui (ou celle) qui aime tous les êtres comme ses propres enfants.»

«J'ai vécu une révélation»

Elle a toujours laissé l'amour et la compassion dicter ses choix professionnels. Assistante vétérinaire de formation, elle exerce près d'une décennie, avant de se tourner vers la sophrologie qu'elle va apprendre et pratiquer jusqu'en 1995. S'ensuivent la découverte du bouddhisme et son enseignement



Françoise s'est retirée trois ans, trois mois et trois jours dans un monastère pour devenir lama.

à travers le centre de méditation Djampeille Ling (jardin de l'amour) qu'elle dirige; elle est également très active comme bénévole dans de nombreuses associations touchant à l'éducation, l'écologie et la cause animale.

Avec ses vaches, Lama Lodreu Wangmo n'est pas différente. Passionnée et entière. «J'ai eu un coup de foudre, admet-elle. Je ne viens pas d'un milieu paysan, mais quand j'ai assisté pour la première fois à une finale de combats de reines à Aproz en 2005, j'ai



La Vaudoise a eu un véritable coup de foudre pour les vaches de la race d'Hérens en assistant pour la première fois à une finale de combats de reines, à Aproz, en 2005.

vécu une révélation... J'ai trouvé cette race d'Hérens tellement belle, si fière. Quelques mois plus tard, je suis devenue propriétaire de *Carnot*»

Sa vache, Françoise Blanchoud n'est pas obligée de s'en occuper chaque jour puisqu'elle l'a mise en pension chez des paysans avec ses deux rejetons, dont un mâle, *Calix*, racheté et sauvé ainsi in extremis de la boucherie grâce à la générosité de quelques «bonnes âmes». Ce qui libère du temps pour Lama Lodreu Wangmo, très prise par les séances et

week-ends de pratique, les entretiens individuels, les retraites spirituelles et autres conférences qu'elle partage avec les disciples de la sagesse tibétaine.

Goguenards et rigolards

Et *Carnot*, bénéficie-t-elle de l'expérience de sa mattresse? «Les vaches ne combattent pas par violence ni pour faire plaisir à une poignée d'hommes machos... Elles le font naturellement pour instaurer une hiérarchie dans le troupeau, explique-t-elle. Quand on les mélange et qu'elles ne se connaissent pas, elles luttent pour devenir la reine du groupe, la meneuse qui les guidera toutes vers la meilleure herbe de l'alpage.»

Comment Françoise Blanchoud se sent-elle perçue dans l'enceinte des combats de vaches? «Les hommes éleveurs se montrent un peu goguenards et rigolards en terre vaudoise. Il faut les prendre tels qu'ils sont, philosophe-t-elle. Reste à savoir comment ils se comporteraient si *Carnot* devenait reine... Quant au Valais, n'en parlons pas! Très fermé, le milieu demeure essentiellement masculin et les Vaudois y brillent par leur absence aux compétitions... Mais je ne tiens vraiment pas à polémiquer», souligne-t-elle.

Plus sérieusement, *Carnot* a-t-elle une chance de s'imposer? Lorsqu'elle entre pour la première fois sur le ring aux combats de printemps de Bussy-Chardonney, près de Morges (VD) en 2009, les regards masculins se rivent sur l'animal, mais détaillent aussi la propriétaire. Aucune critique ne lui est épargnée: les gestes qui trahissent l'inexpérience, un collier mal serré... L'éleveuse ne se laisse pas atteindre. Elle encourage *Fimette*, caresse *Odieuse*, apaise *Coquine*, donne des coups de main à droite et à gauche, étreint amicalement un confrère.

Carnot, quant à elle, est restée calme et paisible à cette occasion. Ce qui ne l'empêche pas d'imposer parfois sa loi: «L'an dernier, rappelle Françoise Blanchoud, elle a battu à plate couture un animal qu'un éleveur venait d'acheter en Valais, une adversaire devenue depuis reine des reines à Bussy.» Autant dire que tous les espoirs sont permis pour le lama et sa vache. Et que l'éleveuse compte encore relever longtemps le défi des reines, sa longue tresse de cheveux couleur braise arborée tel un étendard victorieux.

Christian Giraud